

Villes plurilingues et représentations: quelles perspectives pour l'enseignement?

What is the future of teaching in multilingual cities?

Mamadou LAM
Ecole Supérieure Polytechnique/Mauritanie
Groupe GLIDA
lam@esp.mr

Reçu le : 30/04/2021, Accepté le : 06/06/2021, Publié le : 25/06/ 2021

Résumé

L'article vise à mettre en lumière deux types de représentations : une représentation sociale et une représentation culturelle des différentes langues nationales mauritaniennes. Ressortir ces représentations nous permet de comprendre la relation que les différentes communautés linguistiques établissent avec les langues nationales et la façon dont ils les pensent et les conçoivent.

La langue est un marqueur identitaire très important en Mauritanie. Avoir le hassaniya, le pulaar, le soninké ou le wolof comme langue maternelle signifie qu'on appartient à ce groupe. Appartenir à un groupe implique directement la référence aux mêmes valeurs, partager les mêmes intérêts, les mêmes normes sociales et linguistiques.

Enseigner ces langues nécessite un travail important en amont sur ces représentations. Cet article en dégage quelques-unes afin de les analyser pour contribuer à la mise en place d'un système éducatif qui tienne compte des langues nationales.

Mots clés : Représentations, langues nationales, communauté linguistique, enseignement, villes plurilingues

Abstract

This article aims to clarify two types of representations : A social representation and a cultural representation of the different national mauritanians' languages. To write about these representations enables us to understand the relation that the different speech communities establish with the national languages and the way in which they think and conceive them.

The language is a very important identity marker in Mauritania. To have the hassaniya, the pulaar, the soninké or the wolof as mother tongue means that one belongs to this group. It implies also to share the same interests, the same social norms and linguistics.

To teach these languages requires an important work upstream on these representations. This article releases some from them in order to analyze them to contribute to the establishment of an education system which takes account of the national languages.

Keywords: representations, national languages, speech communities, teaching, multilingual cities,

Introduction

Cet article aborde la question des représentations vis-à-vis de la langue ou des langues nationales en Mauritanie ainsi que la question identitaire (fortement liée aux représentations). Ces concepts ont été abordés et définis par les chercheurs en sciences sociales de diverses manières afin de mieux les exploiter dans chaque discipline (Sociologie du langage/ Sociolinguistique, etc.)

Dans le manuel de Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme les auteurs distinguent deux types de représentations :

- La représentation culturelle
- La représentation sociale

De quelle représentation est-il question dans cet article ? Parlons-nous de la représentation culturelle ou de la représentation sociale ?

De nos jours, avec l'impulsion des sciences sociales pour comprendre les rapports entre les hommes (fait de langue, contact culturel, psychologie, etc.), nous nous sommes rendu compte que la représentation détermine la relation que les Hommes entretiennent entre eux. Ce concept de représentation s'avère indispensable en sciences sociales et sciences du langage pour expliquer un certain nombre de comportements.

La représentation culturelle est le plus souvent assujettie à la didactique pour améliorer la qualité de l'apprentissage. D'ailleurs, grâce à cette dernière, les images ont été intégrées dans les manuels d'apprentissages. « L'importance prise ces vingt dernières années par l'apport culturel, envisagé comme partie intégrante de la didactique des langues, a amené une prise en considération du rôle de l'image, surtout en ce qui concerne l'usage du document authentique télévisuel [...] ». (Londei et Maurer, 2008 : 220)

Puisqu'une langue véhicule une culture (les proverbes en sont l'illustration), les images permettent à l'apprenant une grande capacité d'abstraction et de saisir les faits dans leur globalité. D'ailleurs, dans ce même précis, les auteurs ajoutent que : « L'image comme lieu de référence participant à la construction de représentations socioculturelles amène une réflexion critique qui produit un discours actif dans les apprentissages ». (Londei et Maurer, 2008 : 223)

Ainsi, les apprenants, à travers les images, se rendent compte par eux-mêmes de la diversité des visions du monde. Dans cette perspective, ils peuvent aboutir à la conclusion selon laquelle il n'existe pas une représentation pour une chose donnée mais plutôt des représentations diverses et variées.

Quant à la représentation sociale, elle est l'ensemble d'attitudes sociales, des discours sur un fait social. Il peut toutefois s'agir d'un fait linguistique, sociologique, etc. Néanmoins, dans cet article, nous nous arrêtons sur les représentations sociales des langues.

« Parmi les divers phénomènes sociaux, le langage occupe une place importante en tant qu'objet de représentations plus ou moins élaborées et cristallisateur d'attitudes diverses. Ce sont dans les discours et dans leurs articulations aux contextes et aux situations locales que s'analysent les interactions comme espaces où se constituent le sens des pratiques, et comme lieux de la production et de l'actualisation des rapports sociaux ». (Moore et Py, 2008 : 271)

Il est évident que dans une situation plurilingue, les locuteurs développent, en plus de leurs représentations sur leurs propres langues, un ensemble d'attitudes et de représentations par rapport aux autres langues. Cette perception que les acteurs se font des langues lorsqu'elles sont en contact semble naturelle et systématique.

Au niveau de nos points d'enquête, nous avons plusieurs langues véhiculaires, nous allons dans les volets à venir dégager les conséquences de ce contact.

Dans cette partie, nous dégageons les représentations sociales des langues nationales au marché cinquième. Ainsi, nous retenons que : « [une représentation sociale] est un système de valeurs, de notions et de pratiques ayant une double vocation. Tout d'abord, instaurer un ordre qui donne aux individus la possibilité de s'orienter dans l'environnement social, matériel et de le dominer. Ensuite d'assurer la communication entre les membres de la communauté ». (Moore et Py, 2008 : 273)

I. Méthodologie de travail

En ce qui concerne la méthodologie, nous nous sommes inscrits dans les deux démarches (quantitative et qualitative). Ces deux démarches sont un moyen pour exploiter les données du terrain et appuyer nos données qualitatives par des données quantitatives (des pourcentages, des graphiques, etc.)

A- L'usage du questionnaire

Le questionnaire a été administré, dans les différents espaces, aux personnes âgées de 15 ans (au minimum) et plus. Nous avons décidé d'administrer le questionnaire aux personnes âgées de 15 ans (au minimum), car nous estimons que ces dernières peuvent donner leurs opinions sur une situation, un événement.

Pour étudier la représentation des langues nationales, nous avons recouru à une technique d'échantillonnage nous permettant d'avoir des données « représentatives ». Toutefois, avant de présenter la technique pour le choix de l'échantillon étudié, nous ferons une petite distinction entre échantillonnage et

échantillon. L'échantillonnage est le procédé par lequel, le chercheur choisit la taille de l'échantillon à étudier (enquêter, observer etc.) ; en d'autres termes, c'est le procédé par lequel le chercheur construit un échantillon lui permettant de « généraliser » les résultats sur la population mère. Quant à l'échantillon, il est la taille de la population ciblée dans la recherche par le procédé de l'échantillonnage. Nous avons calculé l'échantillon dans le cas de l'estimation par proportion. Nous avons utilisé cette technique parce qu'elle nous permet d'une part d'avoir un effectif représentatif de la population mère et d'autre part, nous pouvons prédire le degré de fiabilité de la génération des résultats obtenus.

Dans ce sens, pour calculer la taille de l'échantillon, nous avons appliqué la formule suivante :

$$N = \frac{Z^2 p(1-p)}{e^2}$$

N= la taille de l'échantillon

Z= seuil de confiance (généralement, il est (de) 95%)

P= pourcentage des personnes présentant le caractère observé (dans le cadre de cet article des personnes âgées de 15 ans et plus).

E= la marge d'erreur de l'échantillonnage choisi. Dans cette thèse la marge d'erreur est de 4%

Échantillon de NKTT 3.84

Les personnes âgées de 15 à 64 ans constituent plus de 50% de la population résidant à NKTT

Ainsi, nous proposons de partir du principe que 55% de la population est âgée entre 15 et 64 ans.

Dans ce sens, pour calculer la taille de l'échantillon, nous avons appliqué la formule suivante :

$$N = \frac{Z^2 p(1-p)}{e^2}$$

N= la taille de l'échantillon

Z= seuil de confiance (généralement, il est de 1.96)

P= pourcentage des personnes présentant le caractère observé (dans le cadre de cet article des personnes âgées de 15 ans et plus)

E= la marge d'erreur de l'échantillonnage choisie. Dans cet article la marge d'erreur est de 7%

Echantillon « *marché cinquième* » de NKTT

Les personnes âgées entre 15 et 64 ans constituent plus de 50% de la population résidant à NKTT

Ainsi, nous proposons de partir du principe que 55% de la population est âgée entre 15 et 64 ans.

1- L'enregistrement

L'enregistrement nous a permis de collecter des expressions, des termes. Il nous a permis d'être en contact avec les échanges et la façon dont les langues sont parlées et utilisées dans les espaces.

Ce qui nous a intéressé lors de nos enregistrements était les échanges commerçants- clients. Nous essaierons de commenter les données statistiques que nous avons recueillies grâce aux questionnaires.

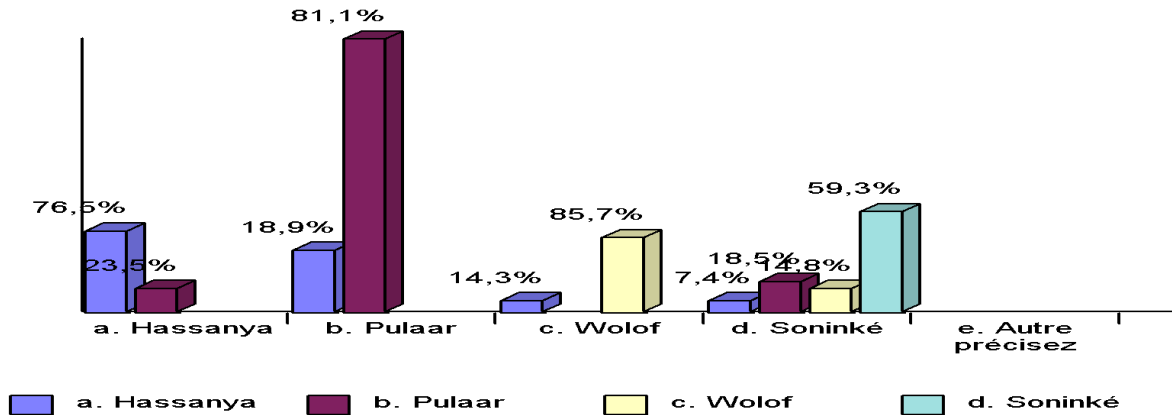
II. Analyse des données recueillies

« Dire qu'un pays est plurilingue ne signifie pas en effet que tous les points du territoire en soient également plurilingues : On peut y rencontrer des zones de monolinguisme et le plurilinguisme se manifeste concrètement là où ces monolinguisms convergent, sur la piste, les marchés, les ports et, de façon plus générale, dans la ville aboutissent les pistes où se trouvent les marchés et les ports ». (Calvet, 1994 :11)

Cette assertion de Louis Jean Calvet résume la situation linguistique en Mauritanie. En effet, certaines zones de la Mauritanie sont caractérisées par le monolinguisme. Cependant, ce sont ces populations monolingues qui se déplacent dans les villes et qui font émerger la pluralité des langues dans ces grandes villes. Malgré ce plurilinguisme, les populations venues de divers endroits du pays sont appelées à communiquer et à échanger ensemble. D'ailleurs, Calvet souligne ce contact des langues en parlant de leur convergence dans les lieux publics, tels que le port, le marché. Ce contact des langues dans les villes (Nouakchott) fait émerger une (des) langue (s) véhiculaire (s). Dans le cadre de cet article, nous essayons de dégager la langue véhiculaire.

Le graphique 01 traite de la relation entre communauté linguistique et langue véhiculaire au marché. Nous nous renseignons auprès des différentes communautés quelles langues sont véhiculaires ou vernaculaires ?

Langue 1 x fréquence d'usage des langues parlées



Graphique 01 : Communauté et langue véhiculaire

La particularité du graphique ci-dessus est que les communautés linguistiques ne présentent pas toutes les langues comme langue véhiculaire.

Pour les *hassanophones* et les *pulaarophones* interrogés, il existe deux langues véhiculaires. Ils font du *hassaniya* et du *pulaar* les langues véhiculaires par contre les langues nationales étant considérées comme vernaculaires ne sont pas citées par les *hassanophones*.

Par contre les *wolofophones* ne font pas du *pulaar* une langue véhiculaire ; ils citent le *hassaniya* et le *wolof* comme langues véhiculaires.

Seule la communauté *soninké* fait de toutes les langues nationales des langues véhiculaires. Pour cette communauté, toutes les langues citées peuvent jouer un rôle dans le quotidien.

Le fait de ressortir les représentations que les différentes communautés linguistiques se font de ces langues nous permet de déduire que l'intégration de ces langues dans le système éducatif permettrait de les valoriser voire de les dynamiser au niveau statutaire.

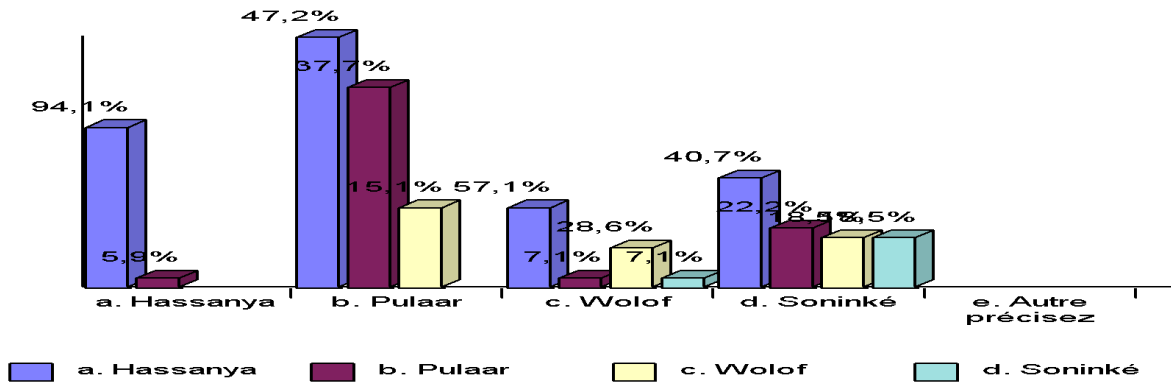
Dans les faits, ces langues sont dynamiques et jouent un grand rôle aussi bien dans des situations formelles qu'informelles. Dans beaucoup de contextes, le locuteur mauritanien recourt à ces langues à l'oral ; l'arabe et le français ne sont le plus souvent utilisés qu'à l'écrit. Nous faisons face dans la majorité des cas, à l'oral, au code switching.

Nous avons également identifié les langues que les communautés jugent indispensables dans différentes situations.

Les communautés interrogées parlent de la place de leurs langues maternelles (langue 1) par rapport aux langues avec lesquelles elles sont en contact au quotidien.

Nous allons à partir du graphique 02 observer la/les langue (s) jugée (s) indispensable (s)

Langue 1 x Commerce et langue véhiculaire



Graphique 02 : Communauté linguistique et langue indispensable

Les perceptions varient en fonction des communautés interrogées mais il y a deux langues que toutes les communautés observent comme indispensables. Il s'agit en premier lieu du *hassaniya* et en second lieu du *pulaar*.

Concernant leurs langues maternelles, toutes les communautés linguistiques ont affirmé qu'elles sont indispensables. Cependant, il me semble important de souligner que la communauté Soninké est celle qui considère, du moins, sa langue maternelle comme indispensable.

Conclusion

Ce travail nous a permis d'étudier un certain nombre de points relatifs à la représentation des langues. Nous avons, d'une part, essayé d'examiner la fonction des langues, et d'autre part nous avons analysé le rapport que les différentes communautés entretiennent avec les langues nationales. Et enfin, nous avons étudié et ressorti les enjeux du plurilinguisme.

Par ailleurs, nous nous sommes rendus compte que la représentation que les communautés linguistiques se font des différentes langues influence leurs usages. Il est important de travailler sur les représentations sociales et culturelles si les décideurs souhaitent voir un jour les populations s'intéresser à l'apprentissage des langues nationales.

Références bibliographiques

- CALVET, L., J., (1994), *Les voix de la ville*, Paris, Editions Payot & Rivages
- FARR, M., R., (1984), « *Les représentations sociales* », in Serge Moscovici, *Psychologie sociale*, Paris, PUF
- JODELET, D., (1984), « *Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie* », in Serge Moscovici, *Psychologie sociale*, Paris, PUF
- LONDEI, D., MAURER, L., « *Image, discours et représentations culturelles* » in Zarate, G., Lévy, D., Kramsch, C., (dir.), (2008), *Précis de plurilinguisme*, Paris, Editions des archives contemporaines

MAGGI, J., MUGNY, G., PAPASTAMOU, S., « *Les styles de comportement et leur représentation sociale* », in Serge MOSCOVICI, (1984), *Psychologie sociale*, Paris, PUF

MOORE, D., PY, B., « *Introduction : Discours les langues et représentations sociales* » » in ZARATE, G., LEVY, D., KRAMSCH, C., (dir.), (2008), *Précis de plurilinguisme*, Paris, Editions des archives contemporaines